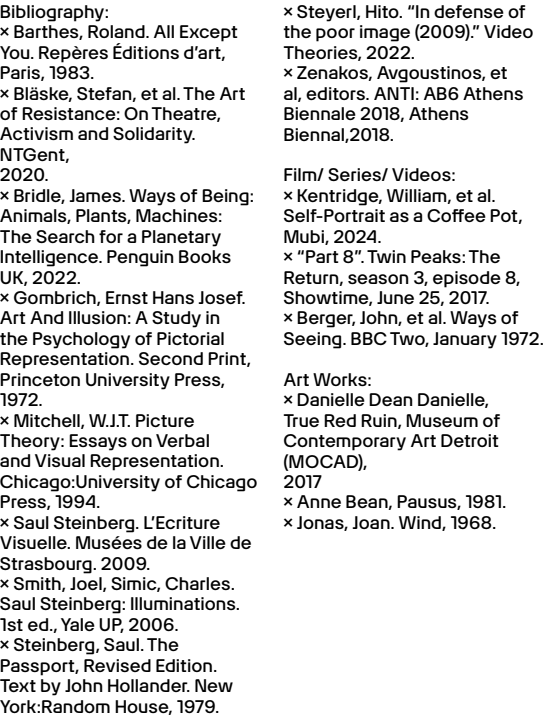
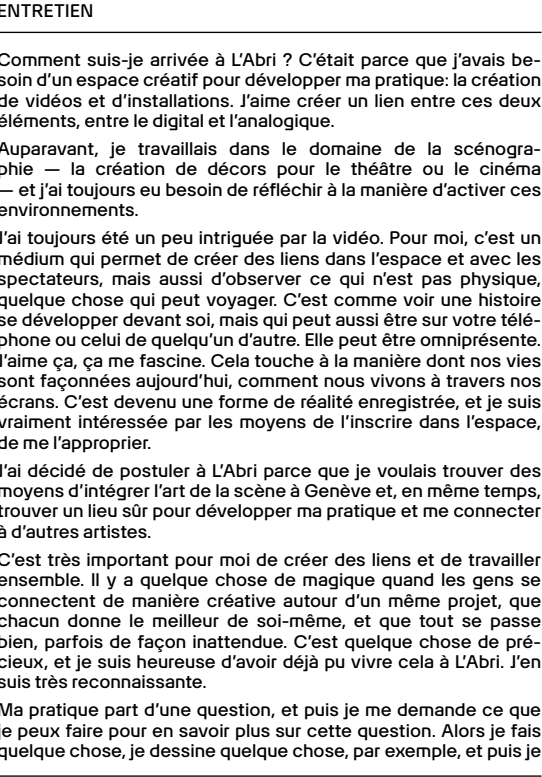




REFERENCES



me dis : « OK, comment est-ce lié à ce que je ressens, à ce qui se passe autour de moi ? » C'est très instinctif.

Je m'inspire de choses vues à l'extérieur : une vue dans la nature, un mur, une texture en ville... J'aime beaucoup les textures. Cela peut aussi venir de quelque chose que j'ai lu, vu dans une exposition, dans le travail d'un-e autre artiste. Je me demande pourquoi j'aime ça, pourquoi cela résonne en moi. C'est un jeu, une tentative de comprendre à la fois ce que je vois et ce que je ressens. Une sorte de ping-pong intérieur.

C'est pour cela que la communauté artistique est si importante pour moi : je peux discuter, échanger des opinions, confronter mes idées.

À L'Abri, chaque temps de résidence est différent. Tout dépend des circonstances : il peut y avoir des délais à respecter, ou je peux me concentrer sur des projets personnels.

Parfois, je suis portée par la dynamique d'un projet précédent ; parfois, il faut tout relancer après une période plus calme. En janvier, par exemple, j'ai dû fournir beaucoup d'efforts pour mener à bien un projet spécifique. Aujourd'hui, j'ai plus de liberté pour faire des choses sans être obsédé par le résultat.

Ce qui m'aide, c'est le travail manuel : construire, filmer... Même si ce n'est pas parfait, il faut commencer à donner forme à ses idées. Je mets une caméra, je crée un environnement, et je vois comment interagir avec lui. Ça me permet d'incarner mes idées.

Pour mes prochaines résidences, j'envisage de créer en 2D et d'explorer comment cela pourrait devenir plus sculptural lors du tournage. Si je filme, qu'est-ce qui se passe ? Je ne ressens pas vraiment de pression : j'essaie, tout simplement.

Collaborer m'intéresse aussi beaucoup. Je choisis mes partenaires en fonction de ce que je ressens face à leur travail et de leurs compétences, souvent complémentaires aux miennes. J'aime ces moments où l'on assemble les pratiques pour voir comment elles résonnent. Parfois, ça marche. Parfois, non. Et souvent, c'est surprenant.

Hard shells, soft interiors.

In l'abri there are no fixed work stations. Inside the two buildings the artists take turns in occupying the available studios for their practice, changing them through this constant rotation into spinning mills or tornadoes of artistic activity.

Our workplace inside l'abri, that sometimes becomes my workplace for a certain amount of time, can be experienced as a place of contradictions. Even if from the outside the only thing that is noticeable is an old bomb shelter with heavy stone walls, its inside is flexible and malleable adapting every time to the needs of each different practice. When stepping in one of the studios they become a different place than what they were the last time you entered, having gone through unique transformations from the other fellow artists.

Our, or my, temporary workspace is divided in space and time in fragments, it exists as one piece only inside our heads. It gathers into one solid thing when we, or I, physically enter the space. The impressions and memories of my previous work sessions merge along with the traces of those who where using the same rooms before and after me. That way my, or our, workspace is a mosaic, a puzzle of different experiences which gets more enriched and complex after each occupation.

This immaterial collage is omnipresent and endures the passage of time, it expands towards an extra dimension in our minds, outside the known frames of spacetime. I can take it with me anywhere I go. Sometimes, it can physically appear for a few moments but then it always floats back to its permanent invisible state.

Type: Artex / Print: Le Cric / Graphisme: fainek.com



labrigeneve.ch/

MARILENI VOURTSI

2024 – 2025

ARTISTES ASSOCIÉ×E×S

